

**Plurilinguisme et écriture de l'altérité dans *L'Enfant du peuple ancien* d'Anouar Benmalek**  
**Multilingualism and otherness writing in Anouar Benmalek's *The Child of the Ancient People***

**Ahlem MAMACHE\***,

**Souad Benabbes**

<sup>1</sup> Université Larbi Ben M'hidi. Oum El Bouaghi/Algérie. Laboratoire DÉCLIC. mamache.ahlem@univ-oeb.dz

<sup>2</sup> Université Larbi Ben M'hidi. Oum El Bouaghi/Algérie. Laboratoire DÉCLIC. souadbenabbes@yahoo.fr

Date de réception:30-01-2022	Date de révision:15-03-2022	Date d'acceptation:15 -06-2022
------------------------------	-----------------------------	--------------------------------

### Résumé

La présente contribution tente de comprendre la notion de plurilinguisme et son rapport avec l'écriture de l'altérité à travers l'expérience scripturale de l'écrivain algérien d'expression française Anouar Benmalek dans son œuvre *L'Enfant du peuple ancien* (2000). À cette fin, il est question de percevoir comment Benmalek envisage les différentes langues locales et étrangères en présence et d'examiner les rapports qu'il entretient avec ces langues. Finalement nous appréhendons les enjeux du plurilinguisme dans la redéfinition de l'altérité dans une œuvre algérienne contemporaine.

À travers cette étude, nous avons pu constater que Benmalek a participé à l'émergence d'un nouveau paradigme de l'altérité, élaboré dans une dynamique plurilingue et interculturelle.

### Mots clés :

Plurilinguisme, altérité, entre-deux, postcolonialisme, écriture.

## Abstract

The present contribution attempts to understand the notion of plurilingualism and its relationship with the writing of otherness through the scriptural experience of the French-speaking Algerian writer Anouar Benmalek in his work *The Child of the Ancient People* (2000). To this end, it is a question of perceiving how Benmalek envisions the different local and foreign languages present and examining the relations he maintains with these languages. Finally, we apprehend the stakes of the plurilingualism in the redefinition of otherness in a contemporary Algerian work.

Through this study, we have seen that Benmalek participated in the emergence of a new paradigm of otherness, developed in a plurilingual and intercultural dynamic.

## Keywords:

Plurilingualism, otherness, in-between, postcolonialism, writing.

\*Auteur correspondant:

## INTRODUCTION

Le rapport à l'Autre dans la littérature algérienne d'expression française constitue le contexte général dans lequel s'inscrit notre recherche. Pour ce faire, il nous semble crucial de remonter à la nomination même de cette littérature et à son appartenance à deux aires distinctes : l'algérienne et la française, une appartenance qui implique forcément la rencontre avec l'Autre à travers lequel se tisse une altérité à la fois linguistique et culturelle. C'est cet aspect spécifique qui rend l'hybridité et le métissage des modalités d'écriture déterminantes pour les auteurs

algériens. Ces derniers, par le biais de leurs plumes, ont pu nettement élaborer des textes d'un certain entre-deux original.

Cependant, ce bilinguisme et cette bi-culturalité s'avèrent la principale caractéristique des textes algériens publiés à l'ère de la colonisation française. L'écriture à cette période était perçue comme étant un remède ou une thérapie à la grande tension engendrée de la rencontre de deux grandes entités, entre la quête d'un Soi colonisé face à un Autre colonisateur. N. Khadda (1996) disait :

Pour le passé, les situations coloniales ont suscité des écrits que l'on peut rapidement caractériser comme ceux d'un « entre-deux » vécu douloureusement par leurs auteurs. Ce sont des textes constamment travaillés par la dialectique du « Même et de l'Autre.

Quant à la littérature algérienne contemporaine, elle s'inscrit dans une altérité particulière. L'on constate, à l'ère de la mondialisation, que l'évolution de nouvelles orientations de pensées dans tous les domaines de la vie est incontournable. La littérature algérienne n'est pas en reste de cette évolution en ce sens qu'elle évolue elle aussi dans un itinéraire de démarcation voire d'émancipation de ses canons traditionnels.

La littérature algérienne ne cesse donc de montrer son désir de s'ouvrir sur le monde d'aujourd'hui tout en tâchant de renseigner son lecteur sur des cultures étrangères d'autres peuples dans d'autres époques. Y.Ghébalou souligne que :

Depuis les années 2000, la critique maghrébine et internationale s'accorde à dire que la littérature algérienne s'est transformée et s'est ouverte à de nouvelles dimensions, à une nouvelle manière d'envisager les rapports avec l'écriture, la création, la représentation de l'Histoire et de la réalité sociale (2010, p. 10).

Les écrivains algériens de cette nouvelle ère, dont Anouar Benmalek est un représentant, ont su dessiner une période esthétique différente, basée essentiellement sur le renouvellement des formes littéraires. *L'Enfant du peuple ancien* apparaît comme un univers romanesque fait de la rencontre de diverses langues venant des aires culturelles différentes dont l'enchevêtrement et l'altération participent à l'enrichissement de son texte et témoignent de l'originalité de son écriture.

À cette fin, nous tenterons, dans cette recherche, de percevoir comment Benmalek envisage les différentes langues locales et étrangères en présence et d'examiner les rapports qu'il entretient avec ces langues. Finalement nous appréhendons les enjeux du plurilinguisme dans la redéfinition de l'altérité dans une œuvre algérienne contemporaine.

Notre approche méthodologique doit s'atteler à dégager les procédés engagés par la poétique romanesque qui décrivent la rencontre entre diverses langues. Pour ce faire, nous nous appuyons sur les études postcoloniales prônées par l'universitaire Jean Marc Moura et sur l'œuvre théorique de l'écrivain philosophe Édouard Glissant. À la lecture de l'œuvre de Benmalek, nous avons pu constater que sa démarche scripturale s'inscrit de manière remarquable dans la pensée postcoloniale, une pensée qui plaide en faveur d'une ouverture au monde et d'un échange entre les langues et les cultures qu'elles véhiculent.

### **1. Résumé de l'œuvre**

*L'Enfant du peuple ancien* pourrait-être lu comme un texte en rupture avec les thématiques des décennies précédentes, marquant de ce fait un tournant dans l'écriture algérienne d'expression française. Dans ce récit, Anouar Benmalek

octroie une nouvelle dimension au thème des Aborigènes de Tasmanie lors de l'invasion britannique au XIX<sup>ème</sup> siècle.

Le roman dresse trois portraits de trois individualités différentes de par l'origine, la langue, la culture et la religion, mais qui finissent par se rencontrer et vivent ensemble. L'auteur nous livre également l'histoire d'un algérien qui s'appelle Kader dont l'arrière grand-père s'était montré insolent envers le Bey de Constantine au temps où les Turcs occupaient l'Algérie. La famille avait quitté Constantine, sa ville natale pour gagner les oasis de Biskra. C'est ainsi que le fils Kader fut amené à fréquenter une famille française qui avait fui la France pour une grande histoire de dettes. Il est fait par la suite prisonnier au cours de la révolte des tribus sahariennes contre les colons français.

Sur son chemin d'exil, vers la Nouvelle-Calédonie, Kader rencontre Lislei, une femme française originaire d'Alsace et emportée dans la tourmente sanglante de la Commune. Tous deux sont déportés en Nouvelle-Calédonie et réussissent à s'évader sur le même bateau qui se dirige vers l'Australie avec le petit Tridarir, le personnage principal du roman et dernier représentant du peuple tasmanien.

Le couple décide enfin de s'installer à Queensland, au Nord-est de l'Australie. Ils se marièrent et vécurent ensemble avec le petit aborigène. Quant à ce dernier, cet orphelin courageux, il a tenté de veiller sur les rêves de son peuple disparu de la terre.

## **2. Écrire en français : l'enthousiasme des écarts**

Dans le cadre des langues et des cultures, Jean Marc Moura prend soin de l'idée selon laquelle, les études postcoloniales ne sauraient nier le rapport qu'entretiennent les écrivains francophones postcoloniaux à la langue française,

matériau principal d'expression, aux langues maternelles ainsi qu'aux autres langues étrangères.

La question d'écrire dans la langue de l'Autre (le français) et ses conséquences à la fois positives et négatives a été longtemps posée dans les débats littéraires car elle se trouvait à un moment donné au cœur des préoccupations tant linguistiques que littéraires. Ces études ont pu soulever divers points de vue et postures de plus en plus divergents, en tenant compte des écrivains, de leurs itinéraires individuels, ou encore des représentations littéraires que ceux-ci donnent à cette langue.

Certes, la problématique du choix du français par les écrivains francophones n'est pas le propre des études postcoloniales, bien au contraire, c'est une question soulevée à l'aube de la naissance de cette littérature. Dès lors, la critique postcoloniale s'attache à résumer l'ensemble des modalités linguistiques qui figurent au sein de l'œuvre postcoloniale sous le nom de « *conscience linguistique* ». Jean Marc Moura la définit comme « *la place de la langue dans la conscience des écrivains* » (Moura, 1999, p. 54). Quant à Lise Gauvin, elle en a une autre posture. Elle déclarait :

La surconscience linguistique de l'écrivain francophone est-elle avant tout une conscience de la langue comme d'un vaste laboratoire de possibles, comme d'une chaîne infinie de variantes dont les seules limites sont un seuil de lisibilité, soit la compétence du lectorat à provoquer quant qu'à séduire. Dans ces textes ouverts au tremblement de la langue et au vertige polysémique se profile l'utopie d'une Babel apprivoisée. (1995, pp. 10-11)

La conscience linguistique dénoncée par J.M. Moura et Lise Gauvin serait tributaire de la façon dont la langue française est manipulée sous la plume

francophone. Une plume caractérisée souvent comme rebelle, contribuant de surcroît à l'éclatement du discours littéraire. Bien évidemment, les stratégies d'appropriation prônées par les écrivains francophones vis-à-vis de la langue française ont permis le passage d'une langue canonique à une autre subversive.

En ce qui concerne l'écrivain Anouar Benmalek, sa démarche adoptée à l'égard du français s'avère semblable à celle de l'écrivain algérien Kateb Yacine. Si ce dernier trouve que la langue française est un butin de guerre, elle est pour Benmalek un « *butin de l'Histoire* » (2007, p. 45).

Bien que l'écrivain ait fait parfaitement preuve dans la langue arabe car il a eu l'occasion de fréquenter l'école coranique et l'école algérienne, écrire en français est selon lui, une question de survie. Il estime également que la langue arabe, en dépit de sa richesse, entraîne l'écrivain à vivre l'expérience de la marginalité. Ce qui justifie le recours de certains écrivains à la traduction de leurs œuvres en les republiant dans des maisons d'éditions étrangères.

Il en résulte que le français fascine particulièrement notre auteur. Ce dernier a d'ailleurs reproché à l'écrivain algérien Malek Haddad le fait de vouloir se suicider littérairement au lieu de continuer d'utiliser cette langue. Lors de son entretien avec Youcef Mérahi (2007), l'auteur affirme que si Haddad avait continué à écrire en français, il aurait produit des textes aussi importants que les premiers.

Ainsi, l'écrivain n'a pas hésité à évoquer Tahat Djaout, un écrivain qui s'exprimait en français pourtant sa mort tant humaine que littéraire constitue une grande perte pour l'Algérie. S'exprimer en français en dehors des autres langues locales s'avère « *une richesse incroyable dont il faut tirer profil* » (Benmalek, 2007, p. 45)

De ce fait, Benmalek estime que le français est un moyen d'expression capable de lui procurer une certaine liberté : une liberté qu'il ne trouverait guère dans sa langue maternelle. Ainsi, l'auteur soutient l'idée selon laquelle la langue française est un acte tolérant et synonyme de dépassement, voire d'ouverture sur autrui en vue d'atteindre l'universel.

Cependant, l'auteur tente d'élaborer son écriture en partant des variétés linguistiques françaises que les deux publics algérien et français utilisent dans la vie courante. L'œuvre de Benmalek témoigne de la présence des mots et expressions qui marquent un écart par rapport au français standard, un écart assumé dans la narration et dans le discours des personnages. C'est donc un genre de production qui s'avère capable de désorienter le lecteur français en premier lieu et francophone en second lieu.

Afin de tirer l'authenticité de son œuvre, Benmalek ne cesse de parsemer son écriture de mots appartenant au dialecte français. Son texte se trouve à cet égard partagé entre la langue française normative et celle d'usage. Nous relevons entre autres les mots suivants:

Mot en français d'usage	Signification en français normatif	Page
Clébard	Chien	p.68
<i>Marmot</i>	Jeune enfant	p.91
<i>Maton</i>	Gardien de prison	p.96
<i>Saligaud</i>	Méprisable	p.100
<i>Ouais</i>	Oui	p.107

Ainsi, le désir de transgresser la langue française, pour enfin s'écarter de sa norme, apparaît dans le fait d'injecter au sein de sa trame textuelle une série de

mots et expressions déplacés, ce qui donne à sa langue d'écriture ce caractère violent et rebelle.

### 3. Exploit de l'entre-deux et écriture de l'altérité

Au point de départ, il a été constaté que le français que l'écrivain utilise dans son texte n'est point la langue canonique, elle est plutôt un moyen d'expression qui sert à répondre à ses exigences identitaires et esthétiques. C'est ce que Lise Gauvin appelle « *Stratégie de recours et du détour* », cette dernière se définit comme étant une :

Stratégie qui prend les formes les plus diverses, de la transgression pure et simple à l'intégration, dans le cadre de la langue française, d'un procès de traduction ou d'un substrat venu d'une autre langue ; sans compter les tentatives de normalisation d'un certain parler vernaculaire ou encore la mise en place de systèmes astucieux de cohabitation de langues ou de niveaux de langues.  
(1997, p. 08)

La scripturalité de Benmalek confirme davantage le désir de l'écrivain d'interpeller son héritage culturel, d'où l'interaction qui donne à l'écriture un caractère hybride alliant le moderne et le besoin de la préservation des origines.

La culture algérienne qui joue un rôle de représentante de la mémoire collective, a réussi à trouver renaissance dans le texte de l'auteur. Dans *L'enfant du peuple ancien*, nous retrouvons des mots et expressions appartenant à la culture arabe qui relèvent de :

<b>L'art culinaire</b>	- <i>Kouskous.</i>	p.41
	- <i>Plat de cornes de gazelles.</i>	p.43
	- <i>Makrout</i>	p.43
<b>L'art vestimentaire</b>	- <i>Tarbouche.</i>	p.45
	- <i>Burnous blanc.</i>	p.48

	- <i>Kachabia.</i>	p.48
	- <i>Le chèche</i>	p.30

Nous lisons également un passage qui nous renvoie à la culture arabe, algérienne notamment, c'est quand les hommes d'El Mokrani ont décidé de combattre leur ennemi, les femmes s'apprêtaient à faire des youyous en guise d'expression de joie. « *La réunion des tribus a bien eu lieu et la décision de prendre part à la guerre d'El Mokrani a été arrêtée. Les hommes ont hurlé leur exaltation de prendre leur part au combat saint contre les chrétiens ; les femmes ont lancé leurs youyous* » (Benmalek, 2014, p. 49)

Ainsi, un passage descriptif inhérent au personnage Nour, l'aimée de Kader et dont la teinte de ses cheveux relève d'un trait récurrent dans la culture algérienne. Le henné est une matière provenant de l'arbuste et pouvant être utilisée dans la coloration des cheveux ou celle du corps (tatouage). « *Elle portait le collier d'argent guilloché qu'il lui a offert par l'intermédiaire d'une voisine. Ses longues tresses sont passées au henné* » (Benmalek, 2014, p. 51).

À la lumière de ces passages, nous nous rendons compte que la culture algérienne, celle de son origine, est à prendre au sens large du terme ; elle est perçue comme un mode d'appréhension du vécu inscrite dans la langue de l'Autre. Cette configuration langagière, qui sert de fondement au texte benmalekien, a su nous importer dans une quête des effets de la naissance d'une langue nouvelle à l'intérieur d'une autre, laissant le lecteur impressionné par ce spectacle tant linguistique que culturel.

L'altérité des langues semble être assumée par Benmalek. Cela s'explique par la conciliation entre ces deux références, et surtout par la volonté de dissémination des mots et tournures arabes dans un texte d'expression française

dont le but est d'affirmer son origine et surtout octroyer une identité algérienne à l'œuvre.

Ce sont en fin de compte des processus et modalités d'écriture qui engagent le lecteur à s'investir dans des horizons différents des modalités d'écriture et les écrivains dans un projet à la fois d'autonomie et de dépassement par rapport au Centre colonisateur. Les propos de J.M.Moura affirment explicitement cette démarche. « *Ce travail de captation et de transformation du langage en vue d'autres usages marque une distance à l'égard de la primauté coloniale* » (1999, p. 84).

#### **4. Les personnages : dédoublement linguistique et rapport à l'Autre**

L'altérité apparaît dans l'œuvre sous forme d'un dédoublement linguistique que l'écrivain Benmalek ne cesse d'affiner non seulement dans l'écriture mais également à travers l'identité plurielle et hybride des personnages du texte. Ces derniers sont tellement placés dans un « entre-deux » qu'il est important de démontrer « *Seuls des personnages dotés d'une individualité complexe et unique (...) peuvent faire "vivre" un roman* », affirme l'auteur (Benmalek, 2007, p. 68)

Kader traduit bien cette situation de la dualité car il se trouve clivé entre deux langues et deux cultures. L'enfant est issu d'une famille à la fois traditionnelle et conservatrice. Comme son père est imam à la mosquée, c'est à lui qu'il doit son initiation à l'école coranique située dans la grande mosquée des Omeyyades à Damas et à l'institut théologique pour apprendre le coran et la littérature arabe, notamment la rhétorique et la poésie.

À ce premier contact avec de la langue arabe, « *la langue d'avant l'exil* » (Benmalek, 2014, p. 175), Kader a eu la chance d'apprendre le français par le biais d'une famille française d'origine chrétienne, connue surtout par la maîtrise de l'art

de la pâtisserie. Comme son rêve était de faire l'institutrice aux petits enfants, Armande, la femme du pâtissier, a trouvé un double plaisir : apprendre à Kader la langue française d'un côté et d'un autre, lui faire déguster un beignet ou un pain au chocolat. « *Il parlait désormais à peu près couramment français, toujours sous la surveillance de l'intraitable pâtissière qui corrigeait sans se lasser les rares erreurs qu'il commettait encore* » (Benmalek, 2014, p. 43).

Apprendre la langue de l'Autre est pour le petit Algérien une source de plaisir culinaire avant toute autre chose. « *J'ai deux familles à présent et deux langues (...) il se rendait bien compte que cela créait en lui une juxtaposition de sentiments qui le laissait souvent perplexe jusqu'à l'inquiétude* » (Benmalek, 2014, p. 44).

Quand son père Hadj Omar découvrit que son fils apprenait la langue du colonisateur, il a eu une légère déception mais, il était, en son for intérieur, persuadé de l'idée que celui qui apprend la langue de l'ennemi, serait mieux armé pour connaître ses vices et détours. « *Le seul moyen qui nous reste pour le battre, cet envahisseur de malheur ; mieux le connaître pour nous assimiler ensuite sa force et sa malice* ». (Benmalek, 2014, p. 42)

Lislei a également vécu le dédoublement linguistique et culturel à un certain degré. Elle est française d'origine alsacienne, outre sa langue maternelle (l'alsacien), elle a eu la chance d'apprendre la langue anglaise. Suite à la mort de ses parents, noyés dans le grand Rhin, elle a quitté avec son frère l'Alsace pour Paris afin de pouvoir échapper aux soldats de Thiers.

À Paris, les deux frères ont fréquenté un couple anglais et pour lequel ils se sont engagés, lui comme jardinier et elle comme servante. Au bout de trois ans de

service pour le couple et d'affection, en contre partie, elle est arrivée à apprendre l'anglais au point de communiquer avec les Anglais en toute aisance.

Quand à Tridarir, il illustre bien cet entre-deux. Lui, originaire de Tasmanie parlant la langue de ses ancêtres (le tasmanien), montre une maîtrise parfaite de la langue anglaise du fait qu'il a vécu dans la Baie des Huîtres, une station occupée par les Anglais où il a appris à parler aisément leur langue.

Nous avons constaté que le point commun entre ces trois personnages est que chacun d'eux a la maîtrise d'au moins deux systèmes linguistiques différents. À côté de leur langue maternelle, chacun d'eux a éprouvé le besoin d'apprendre une langue étrangère, la langue de l'Autre.

- Kader : l'arabe (langue maternelle) + le français (la langue de l'Autre).
- Lislei : Le français (la langue maternelle) + l'anglais (la langue de l'Autre).
- Tridarir : Le tasmanien (la langue maternelle) + l'anglais (la langue de l'Autre).

Trois personnages venant de trois pays différents (L'Algérie, la France et l'Australie) arrivent à communiquer ensemble. Nous remarquons que, tout au long de leur itinéraire, Lislei, comme elle maîtrise deux langues (l'anglais et le français), elle fait l'intermédiaire entre Kader, lui, qui ne comprend pas l'anglais et de Tridarir, qui ne comprend pas le français. Donc, malgré l'ambivalence langagière entre les trois personnages, le contact reste maintenu grâce à Lislei car elle reçoit le message de Tridarir en anglais et l'interprète en français avant de le transmettre à Kader.

##### 5. À la croisée des langues, une nouvelle définition de l'altérité ?

La pluralité linguistique dans *L'Enfant du peuple ancien* s'avère de plus en plus complexe à tel point qu'il serait possible de placer l'écrivain francophone Anouar Benmalek dans la lignée des « *passeurs de langue* » (Moura, 1999, p. 90).

Cette altérité particulière se manifeste selon l'auteur dans l'imbrication des codes linguistiquement hétérogènes traduisant, de ce fait, l'aspect du monde actuel, un monde qui ne cesse de subir les résonances de la mondialisation là où le métissage et l'hybridité sont devenus la règle.

Le plurilinguisme tel qu'il est perçu par Moura ayant la prédisposition d'offrir au texte littéraire ce caractère chaotique et ambivalent, une conséquence majeure de la rencontre de sa propre langue avec celle de l'Autre. Ainsi, la théorie postcoloniale voit également que ces stratégies ont été tellement développées par les écrivains postcoloniaux au point que la poétique de l'entre-deux se trouve dépassée pour ainsi plonger dans la pluralité des langues qu'elles soient locales ou étrangères. C'est le jaillissement de ces langues qui rend leur langue heureusement babélique.

Pour reprendre l'expression de Roland Barthes, le contact des langues et l'écho qu'elles dégagent fonctionnent dans le texte tel un bruissement de machine. En principe, tout contact fait bruit mais le bruit engendré par le contact des langues et des niveaux de langues est synonyme de « *jouissance plurielle* » (1984, p. 103). Une langue ne serait donc en mesure de prendre le pas sur une autre ou de l'exclure. Toutes les langues sont égales. Dans ce passage, l'auteur tient à préciser que :

Le bruissement est un message deux fois manqué, d'une part on le comprend mal, mais d'autre part, avec l'effort, on le comprend tout de même ; il n'est vraiment ni dans la langue ni hors d'elle : c'est un bruit de langage comparable à la suite des coups par lesquels un moteur fait entendre qu'il est mal en point (1984, p. 102).

De ce fait, de la calligraphie arabe et celle française et avec toutes leurs combinaisons, l'éblouissement de Benmalek va se déplacer vers d'autres langues

anciennes et modernes, des archaïsmes et des néologismes. Ce qui laisse évoluer une écriture tissée à partir d'un télescopage harmonieux entre les signes linguistiques.

Dans le sens de J.M.Moura La surconscience linguistique exprimée dans l'œuvre de Benmalek revient à la capacité de ce dernier de manipuler sa propre langue (l'arabe), de sa langue d'écriture (le français) et leur juxtaposition avec d'autres langues étrangères.

Les langues étrangères auxquelles l'écrivain a fait appel sont l'anglais et le tasmanien. Ce sont des langues inscrites dans un cadre spatio-temporel qui imprègne le lecteur dans un univers textuel plongé dans l'exotisme et l'étrangeté.

L'anglais subit un traitement particulier dans l'œuvre. Ce traitement correspond, non seulement à la simple intégration de mots et expressions en anglais, mais il va au point d'intégrer des phrases et passages entiers dans cette langue, en italique le plus souvent, sans pour autant les accompagner de traductions.

Ce procédé qui semble nuire au lecteur algérien en particulier et francophone en général, pourrait se voir comme une nouveauté au sein du corpus francophone. Les dernières pages du texte nous confirment non seulement que la maîtrise de la langue anglaise est une véritable nécessité pour accéder au sens mais également nous rappellent l'un des aspects dictés par la mondialisation, celle de l'expansion de la langue anglaise comme première langue mondiale et véhiculaire dans un bon ensemble de pays arabes et étrangers.

La question du plurilinguisme n'a pas échappé à Glissant dans la mesure où il a entrepris une posture singulière, voire originale à l'égard de ce phénomène qu'il nomme « *l'imaginaire des langues* ». « *Ce qui caractérise notre temps, c'est ce que*

*j'appelle l'imaginaire des langues, c'est-à-dire la présence à toutes les langues du monde* » (Gauvin, 1997, p. 13)

Selon Glissant, les expressions littéraires ne sauraient rester indifférentes à l'éclatement des langues que connaît le monde d'aujourd'hui. Il rajoute que ce phénomène imprévu du brassage des langues et dialectes est une véritable rencontre des sensibilités linguistiques et des poétiques du monde en dépit de leurs statuts ou encore les lieux desquels elles proviennent.

Force est de constater que les langues se créolisent elles aussi à l'image des pays et des cultures. Glissant affirme à ce sujet que si les langues et les dialectes se créolisent, s'interagissent et se juxtaposent, plus aucune langue ne disparaîtra. Bien au contraire, elles se renouvellent et prolifèrent par elles mêmes.

La créolisation que l'auteur souhaite n'est point faire subir à une langue une déformation totale ou du moins une quelconque agressivité mais plutôt, elle est selon l'auteur « *La résultante imprévisible, imprédictible, la fulgurante dans un temps et dans un lieu, de la rencontre de données linguistiques (lexiques, syntaxes et modes du parler) absolument hétérogènes avec des résultantes inattendues* » (Glissant, 1990, p. 65).

Rappelons également que si le fait d'écrire entre les langues est pour É. Glissant une capacité que tout écrivain francophone contemporain devrait acquérir car c'est le monde contemporain qui l'exige, il est pour Beida Chikhi sa condition de survie. « *Pour l'écrivain des lendemains de l'indépendance tout se passe comme si la condition de survie se trouvait dans l'espace médian entre des langues, ou dans l'effervescence cosmopolite* » (1996, p. 11), affirme-t-elle.

L'œuvre en question est truffée de mots et expressions venant de l'Australie. Étant donné que Benmalek a voulu que le thème principal de son texte *l'Enfant du*

*peuple ancien* soit centré sur la découverte du génocide des Aborigènes de Tasmanie. Le tasmanien a su venir s'incorporer sur les autres systèmes déjà présents et produit des paysages linguistiques purement hétérogènes. Il s'agit pour l'écrivain d'élaborer une écriture transculturelle à partir des variétés langagières étrangères auxquelles le lecteur algérien et francophone n'est pas habitué. Nous relevons les mots et expressions suivantes :

Le mot aborigène	La traduction en français	Page
<i>Nimermena</i>	Mon père	p.184
<i>Powamena</i>	Ma mère	p.185
<i>Lubras</i>	Femme / fille	p.270
<i>Marrawah, piawah, luwa</i>	Un, deux, trois	p.314

L'intégration de la langue des Aborigènes de Tasmanie a dépassé le stade de la simple interférence : l'auteur fait appel à tout un référentiel qui renvoie aux différents systèmes de représentation culturelle. De nombreuses scènes et descriptions prolifèrent dans le texte et relèvent de la culture aborigène laissant déduire que l'auteur s'est basé sur une documentation solide qui lui a permis de capter l'univers dans ses moindres détails. Benmalek avoue lors d'un entretien que « *C'est incroyable cette attention à la culture des gens et cette absolue inhumanité quant au sort qui leur était réservé. Et pourtant, moi qui lis énormément, je n'en avais jamais entendu parler* » (Le Boucher, p. 119).

La thématique de l'Aborigène a dévoilé l'imagination et le sens de l'observation de l'écrivain et, surtout sa capacité de faire surgir la réalité de ce peuple et de ses éléments culturels qui témoignent d'une longue histoire sociale et historique. La convocation de ce peuple « rare » dans une œuvre algérienne

introduit le lecteur dans un processus de production de différence et de confrontation de sa culture avec la sienne car l'auteur a su formuler cet écart dans les pratiques culturelles arabes, françaises et aborigènes.

Sur le plan de la représentation culturelle, le vestimentaire est un facteur qui sert à identifier un aspect culturel d'un peuple et le différencier des autres. Dans *L'Enfant du peuple ancien*, le vestimentaire joue un rôle primordial, l'écrivain s'est servi de sa plume pour dresser une description minutieuse de l'aspect vestimentaire des personnages aborigènes. Le lecteur est par conséquent frappé par l'étrangeté du mode de vie de ce peuple et leur façon de s'habiller. C'est comme le souligne ce passage à propos de cet aspect vestimentaire des personnages Woorady et Walya, les parents de Tridarir. « *Woorady avait encore fière allure avec des muscles saillants, enduits de graisse d'émeu, le reste du corps tout juste recouvert d'un cache-sexe formé d'une simple coquille (...) Walya, la mère, portait, quand à elle, un petit tablier au-dessous de la taille* ». (Benmalek, 2014, p. 77)

Nous constatons à partir de cette description vestimentaire, notamment la nudité qui est le point commun des personnages aborigènes, dispose d'une fonction identitaire par excellence. Il faut également lire dans ce passage la description dressée par Benmalek au sujet de Tridarir, et son refus de s'habiller. « *Tridarir a faim. Chasser. Mais pas avec ces habits qui le dégoûtent. Il se déshabille, jette au loin le pantalon et la chemise, revient sur ses pas, piétine les vêtements, les lacère avec le tranchement d'une pierre* » (Benmalek, 2014, p. 203).

Dans ce cadre si précis, notre hypothèse est que l'écrivain a utilisé le terme « ancien » pour qualifier un peuple contemporain. Ceci revient au fait que, dans la constitution de sa documentation, Benmalek avait trouvé que ce peuple n'avait jamais découvert l'usage du feu. Les descriptions relatives aux personnages

aborigènes illustrent bien leur mode de vie à l'ancienne : nudité du corps, nourriture crue provenant de la chasse et de la cueillette, construction des cabanes au sein de la jungle à la place des maisons, etc. «Ancien » est à notre avis un qualificatif qui fait allusion aux comportements des personnages en particulier et à leur mode de vie de manière générale.

L'intégration des codes linguistiques étrangers correspond au désir d'élaboration d'un discours sur l'Autre, un discours qui réinvente sans cesse la question de l'altérité, vue comme procédé de redéfinition de Soi et surtout un vecteur de création littéraire et artistique.

### **Conclusion**

L'œuvre littéraire de l'écrivain algérien Anouar Benmalek ne saurait être rangée qu'au nombre des textes qui affichent une surface linguistique fort hétérogène. Dès lors, *L'Enfant du peuple ancien* laisse émerger de nouvelles stratégies d'écriture à travers lesquelles se voit la trace culturelle de son pays d'origine. Nous retrouvons également ce désir et cette volonté de faire de son texte un espace ouvert à diverses langues étrangères à l'instar de l'anglais et du tasmanien. Ce procédé d'écriture peut prendre une telle ampleur qu'il déporte le texte dans une direction nouvelle, marquant par là une rupture de l'horizon d'attente chez le lecteur algérien en particulier.

Loin des questions coloniales et du rapport conflictuel avec l'autre colonisateur, le rapport à l'altérité dans l'œuvre de Benmalek est plutôt centré sur l'ambivalence et le métissage, il se conduit à partir de l'hétérogénéité des langues et des cultures qui s'imprime dans chaque page du texte. Le transfert d'une langue à une autre et d'une culture à une autre est tout simplement une démarche scripturale qui traduit son esprit nomade entre les langues, les continents et les civilisations. Ne serait-ce pas une stratégie

par laquelle l'écrivain Benmalek cherche l'universel loin de toutes formes de barrière linguistique, culturelle et géographique ?

### **Bibliographie**

- Barthes, R. (1984). *Le bruissement des langues*. Paris: Seuil.
- Benmalek, A. (2014). *L'Enfant du peuple ancien*. Alger: Casbah Editions.
- Benmalek, A. (2007). *Vivre pour écrire, entretien avec Youcef Mérahi*. Alger: SEDIA.
- Chikhi, B. (1996). *Maghreb en textes, Ecritures, histoire, savoirs et symboliques*. Paris: l'Harmattan.
- Gauvin, L. (1997). *l'écrivain francophone à la croisée des langues*. Paris: Karthala.
- Gauvin, L. (1995). *L'imaginaire des langues, entretien avec Edouard Glissant*. Montpellier: Presses d'Arceaux.
- Ghebalou, Y. (2010). *Littérature algérienne et actualité des symboles culturels*. Alger: Hibr.
- Glissant, E. (1990). *Philosophie de la Relation (Poétique III)*. Paris: Gallimard.
- Khadda, N. (1996). La littérature algérienne de langue française: une littérature androgyne. Dans *Figures de l'interculturel*. Montpellier III: Services des Publications.
- Le Boucher, D. (s.d.). *Un incroyable malentendu*. Consulté le 03 15, 2019, sur :[http://anouarbenmalek.free.fr/dossiers\\_de\\_presse/L\\_enfant\\_du%20peuple\\_ancien/EnfantDuPeupleAncien\\_AlgerieLitteratureActionN47\\_Janvier2001.pdf](http://anouarbenmalek.free.fr/dossiers_de_presse/L_enfant_du%20peuple_ancien/EnfantDuPeupleAncien_AlgerieLitteratureActionN47_Janvier2001.pdf)
- Moura, J. M. (1999). *Littératures francophones et théorie postcoloniale*. Paris: PUF.